Calendrier 2025-2026

16D117 : HISTOIRE DES LITTÉRATURES EN LANGUE FRANÇAISE : XIXe et XXe siècles

Enseignant : **Hervé Bismuth**

Dates	Contenus et activités	Retour des travaux
Mercredi 22 octobre 2025	**Cours n° 1** Présentation du cours, bibliographie, méthodologie, généralités. Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale* (1). **Sujet du devoir n° 1.**	
Mercredi 19 novembre 2025	**Cours n° 2** Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale* (2). Méthodologie de la dissertation.	
Mercredi 17 décembre 2025	**Cours n° 3** Apollinaire, *Alcools* (1). **Sujet du devoir n° 2.**	**Devoir n° 1**
Mercredi 21 janvier 2026	**Cours n° 4** Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale* (3). **Sujet du devoir n° 3.**	**Devoir n° 2**
Mercredi 25 février 2026	**Cours n° 5** Apollinaire, *Alcools* (2).	**Devoir n° 3**
Mercredi 25 mars 2026	**Cours n° 6** Victor Hugo, *Hernani*. **Sujet du devoir n° 4.**	
Mercredi 29 avril 2026	**Cours n° 7** Récapitulatifs. Derniers conseils, derniers bilans.	**Devoir n° 4**

Supports de cours :

Cours audiovisuels et documents texte en ligne. Ressources en ligne.

Rendu des devoirs : travaux manuscrits (numérisés ou par envoi postal, au choix).

Contacts : (plus de détails : à l'intérieur de ce premier fascicule)

Hervé Bismuth 18, rue Jean-Jean Cornu 21000 Dijon	Tél : **06 64 65 03 57.** Tous les jours ouvrables, de 9 heures à 20 heures (heure française).	**Correspondances et plateforme d'enseignement en ligne :** https://moodle-foad.u-bourgogne.fr

Remise des travaux, modalités d'évaluation : à l'intérieur de ce premier fascicule.

Cours n° 1 : Introduction-Présentation

Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale* (1)

(Attention : cet envoi est normalement accompagné d'un cours vidéo.)

COURS N° 1 : INTRODUCTION-PRESENTATION 1

ARAGON, *LES VOYAGEURS DE L'IMPERIALE* (1) 1

CONTENU DU COURS ORAL N°1 2

INTRODUCTION AU COURS 2

L'EAD(ENSEIGNEMENT À DISTANCE)-LETTRES, VOUS ET MOI… 3

PLATEFORME EN LIGNE 3
EN CAS DE PROBLEME : COURRIER ELECTRONIQUE PERSONNEL 3
SITE PERSONNEL 4
POUR LES QUESTIONS GENERALES : FORUM DES QUESTIONS ! 4
PERMANENCE TELEPHONIQUE 4
SE RENCONTRER ? 4

TRAVAILLER PAR TELE-ENSEIGNEMENT ? 5

***LIRE* EN LETTRES MODERNES ?** 6

LE PROGRAMME. 7

« VOTRE » PLANNING DE LECTURE 7

BIBLIOGRAPHIE COMMENTEE 8

SUR LES AUTEURS AU PROGRAMME 9

DEVOIRS ET EXAMENS. 11

PRESENTATION DES DEVOIRS 12
MANUSCRITS ET TAPUSCRITS 13
POUR ENVOYER SES MANUSCRITS 14

COMMENT TRAVAILLER ? 14

CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE : 15
CE QU'IL FAUT FAIRE : 15

CONSEILS POUR LA FABRICATION D'UNE FICHE DE LECTURE 16

SUJET DU DEVOIR N° 1 17

QUELQUES DOCUMENTS 18

A. *LA CHANSON DE ROLAND*, LAISSE LXXXVII (1080) 18
B. CHRETIEN DE TROYES, *LE CONTE DU GRAAL* (*PERCEVAL*) (≈ 1190) 18
C. (ANONYME) *LA QUESTE DU SAINT GRAAL* (*PERCEVAL*) (1225-1230) 19
D. FLAUBERT, *DICTIONNAIRE DES IDEES REÇUES*, NOTICE *ROMANS* 19
E. WALTER SCOTT, IVANHOE (1819, INCIPIT) 19
F. HONORE DE BALZAC, *LES CHOUANS* (1829, INCIPIT) 20
G. COMTE DE LAUTREAMONT, ... 21
LES CHANTS DE MALDOROR (1869, EXTRAIT DU CHANT IV) 21
H. ARAGON, « POUR EXPLIQUER CE QUE J'ETAIS » (1943, EXTRAIT) 21
I. *LES BEAUX QUARTIERS* : POSTFACE DE 1936 22

Contenu du cours oral n°1

Voici le plan des fichiers vidéo à visionner dans l'ordre qui constituent, avec ce document, votre premier cours de l'année. (Temps total ≈ 4h 10mns)

I. Introduction et généralités (3 fichiers ≈ 96 mns)
Présentation. Une plaisanterie… Questions de genre.

II. Le genre romanesque (4 fichiers ≈ 70 mns)
L'univers du roman. Petite histoire du roman.

III. Aragon et le roman (4 fichiers ≈ 84 mns)
Aragon dans son siècle. Réalisme et « réalisme socialiste ».

Introduction au cours

Bonjour à tous.

Le programme 16D100 portera cette année sur deux siècles, trois genres et trois auteurs majeurs de ces deux siècles. Nous travaillerons en effet sur :

— un roman d'Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale*, achevé en 1939 et un peu remanié par la suite ;
— un recueil de poèmes de Guillaume Apollinaire, *Alcools*, paru en 1913 et regroupant des textes composés au cours des quinze années précédentes ;
— une pièce de Victor Hugo, *Hernani*, publiée et jouée en 1830. Ce cours sera essentiellement un cours *à écouter*, et les documents écrits que vous recevrez (dont celui-ci) serviront de support méthodologique, pour l'essentiel.

Ce cours comportera des éléments de cours magistral : notions littéraires, perspectives historiques, outils de travail, et des éléments de travail dirigé : approches des textes, lectures de détail, méthodologie de travail : en effet, ce programme portera également sur la *méthodologie* de votre propre travail et des compétences dont vous aurez à faire preuve lors de vos travaux cette année, et en particulier à l'occasion de votre examen de fin d'année, qui consistera en une *dissertation littéraire sur programme*.

Ce premier envoi est avant tout un cours d'accueil, de présentation et de prise de contact ; il contient également les premiers éléments du cours nécessaires pour commencer la lecture du premier ouvrage de votre parcours de cette année : *Les Voyageurs de l'impériale*. Je vous invite d'ailleurs, dès maintenant, à lire la première partie de ce roman, intitulée « Fin de siècle » : c'est sur cette partie que porte la première livraison de ce cours annuel, divisé en sept livraisons (voir calendrier à la page précédente).

Mais présentons-nous, d'abord…

L'EAD(Enseignement À Distance)-Lettres, vous et moi…

Tout d'abord, bienvenue à l'EAD-Lettres de Dijon, que vous ayez ou non déjà passé une année avec nous. Et tous mes encouragements pour votre parcours de cette année, comme des années à venir, un parcours qui, je l'espère, sera le plus riche possible. Je suis moi-même un ancien étudiant du télé-enseignement, où j'ai effectué la plus grande partie de mes études, et j'ai eu la chance d'être alors encadré par des enseignants connaissant le public à qui ils s'adressaient, à l'écoute, et assez exigeants envers eux-mêmes et envers leurs étudiants pour m'avoir permis de poursuivre mes études… jusqu'à parvenir jusqu'à vous. Je sais par conséquent que la plupart d'entre vous êtes éloignés de Dijon ou avez des charges de famille ou professionnelles, et souvent les deux. C'est pourquoi je vous donne immédiatement quelques outils pour que nous puissions rester en contact selon vos besoins, votre équipement personnel et votre disponibilité. Cela se passe par Internet.

Plateforme en ligne

Le moyen le plus efficace et le plus rapide pour nous de rester virtuellement en contact est le dernier-né de nos services, que l'Université de Bourgogne a mis en place depuis l'année universitaire 2007-08, à savoir la *plateforme en ligne* correspondant à vos enseignements. De quoi s'agit-il ? D'un authentique bureau de travail virtuel par l'intermédiaire duquel vous pourrez télécharger vos cours, mais pas seulement : par cette plateforme, nous pouvons également échanger, en privé ou publiquement ; grâce à elle je peux aussi régulièrement vous tenir informés de nouvelles ressources de cours que je placerais éventuellement, et nous pourrons même, nous le ferons au moins une fois cette année, nous y connecter tous, dans un créneau horaire précis, pour échanger questions et réponses.

Voici l'adresse de cette plateforme, à partir de laquelle vous n'aurez plus qu'à vous guider vers les enseignements qui vous sont consacrés :

https://moodle-foad.u-bourgogne.fr

À partir de cette adresse, vous trouverez les moyens de poser vos questions publiquement (*forums*) mais aussi de m'écrire en privé (*courrier électronique*).

Je m'engage, sauf circonstances exceptionnelles, à ne jamais dépasser le délai de 24 heures en semaine ouvrable avant de répondre à un courrier électronique. Par conséquent, si vous avez l'impression de m'avoir envoyé un message, et que je ne vous ai pas répondu pendant disons trois ou quatre jours ouvrables, surtout renvoyez-le moi : nul n'est à l'abri d'une fausse manœuvre et les pannes de serveur sont encore, hélas, monnaie courante même si elles sont de moins en moins fréquentes. N'oubliez jamais que l'envoi d'un courrier électronique (ou la certitude de l'avoir envoyé) n'est en rien une garantie que ce courrier a été reçu, même si c'est le cas la plupart du temps.

En cas de problème : courrier électronique personnel

Je rappelle que vous devez m'écrire à partir de la plateforme d'enseignement en ligne. C'est même le moyen le plus sûr de me joindre rapidement. Mais il se peut que vous soyez en déplacement et que vous n'ayez pas avec vous les identifiants ou l'adresse du site vous permettant de vous connecter à la plateforme. Il se peut également que dans le cadre de notre travail vous ayez besoin de me faire passer ou

de me demander une pièce jointe. Dans de tels cas, et dans de tels cas seulement, utilisez mon adresse électronique personnelle :

Herve.Bismuth@ube.fr

Veillez bien à n'utiliser cette adresse qu'en cas de nécessité (impossibilité de passer par la plateforme) et à ne l'utiliser que pour une *question d'ordre personnel* (pour les autres cas de figure, voir immédiatement ci-dessous).

Site personnel

Si vous n'êtes pas devant votre ordinateur habituel, que vous avez égaré vos identifiants vous permettant d'accéder à la plateforme d'enseignement en ligne ou mon adresse personnelle, vous pouvez aussi me joindre en passant par mon site personnel :

https://www.herve-bismuth.net

Il vous suffit de naviguer en passant par l'onglet : Contact => Me contacter. L'adresse de ce site n'a pas besoin d'être mémorisée : en effectuant une recherche Internet à partir de « Hervé Bismuth », vous la trouverez en première page des résultats.

Pour les questions générales : forum des questions !

Il est nécessaire de m'écrire, *pour toute question générale ou d'ordre général* concernant les cours, vos lectures, les devoirs à remettre…, c'est-à-dire *pour toute question susceptible d'intéresser vos camarades, ou appelant une réponse susceptible de les concerner*, par le biais de la plateforme en ligne, dans le *Forum des questions* que je dédie à ce cours. Cela me permettra de vous envoyer à tous une réponse collective, éventuellement à propos d'une question à laquelle je n'avais pas songé, et d'en faire profiter tout le monde ; ainsi, nous gagnerons tous du temps.

Permanence téléphonique

Vous pouvez me joindre également sur mon **téléphone** portable : **06 64 65 03 57**, à partir de neuf heures (heure française) et en semaine ouvrable. Si par hasard il était éteint, je vous demande d'avoir la courtoisie de bien vouloir chercher à me rappeler plus tard, ou de laisser un message. Si vous possédez un numéro de téléphone portable français ou un numéro de téléphone fixe ailleurs en Europe et dans quelques autres pays, je vous rappellerai. Pour les étudiants éloignés, il est toujours possible de recourir à la téléphonie par Internet, WhatsApp ou autre…

Se rencontrer ?

Enfin, il est possible aux étudiants qui le souhaitent de me rencontrer, virtuellement sur Teams. N'oubliez pas, pour profiter des services de Teams, de bien vous connecter à partir de votre adresse étudiante.

Je pense que les présentations sont faites, du moins pour l'instant, et pour ce qui me concerne. Puisque vous avez accès à Internet, vous pouvez toujours, si vous avez besoin de me connaître un petit peu plus, consulter la vidéo de la présentation du

cours 16D117 sur le site de l'EAD, que vous pouvez consulter à partir de votre espace en ligne.

Venons-en maintenant à votre travail à l'EAD.

Travailler par télé-enseignement ?

La caractéristique principale de la plupart des étudiants de télé-enseignement est qu'ils n'ont pas autant de temps pour étudier que les étudiants qui peuvent venir à la fac assister à des cours, choisir des livres à la bibliothèque universitaire, se promener sur le campus… Mais ce temps, qui vous manque si vous êtes salarié et/ou chargé de famille, il est toujours possible d'en trouver ! Si c'est votre cas, réalisez d'abord que si vous avez moins de temps que vos camarades assidus pour travailler, votre situation vous permet en revanche de gagner du temps qu'ils sont obligés de perdre : temps de trajet vers le campus, queues pour les inscriptions et à la cantine, bavardages conviviaux entre les cours, résumés par l'enseignant du cours précédent, absences éventuelles de l'enseignant (ça nous arrive à tous, hélas !, d'être ponctuellement alités ou appelés à des séminaires et autres colloques…), creux dans l'emploi du temps, etc. D'autre part, vous avez l'avantage incommensurable, et j'en ai profité à mon époque, de *choisir vos plages de travail* et de *gérer vous-même votre suivi des cours*, c'est-à-dire d'*optimiser*, pour utiliser un terme à la mode, votre disponibilité de travail. Les supports enregistrés ou polycopiés vous permettent d'avancer ou de revenir en arrière à votre rythme, et selon le type de support, de profiter de vos transports, de vos pauses-repas, de votre smartphone ou de votre tablette, de votre ordinateur pour écouter ou lire vos cours. Comptez, quoi qu'il en soit, sur la base d'un niveau correct au bac français, et même si vous avez décroché depuis longtemps, des plages de travail totalisant au moins une quinzaine d'heures par semaine courante avec, selon où vous en serez, quelques pointes pour les remises de travaux, qui vous obligeront à utiliser une partie de vos week-ends et de vos congés. Quinze heures par semaine, cela correspond en gros à l'emploi du temps d'un étudiant en présence. Mais un étudiant en présence perd plus de temps que vous, et ses vingt-quatre semaines de cours par an sont plus étalées que les vôtres. Calculez et planifiez votre année. N'incluez pas, quoi qu'il en soit, dans ces quinze heures ce que j'appellerai ici vos « lectures premières ». J'y viens plus bas. Et n'oubliez pas que si vous avez des charges professionnelles et/ou familiales lourdes, vous avez tout à fait la possibilité de scinder votre première année de cours en deux années d'études, par exemple. Pensez également à organiser le temps passé sur vos cours en fonction de leur importance dans votre parcours.

Un dernier conseil : la plupart de vos cours, à l'exception par exemple de celui-ci, sont des cours écrits. Vous savez déjà que les lire ne suffit pas, et que vous avez au moins à les annoter. Je vous recommande chaudement de ne pas vous en contenter, si vous avez un peu de temps. **Prenez des notes** : faites, dans la mesure du possible, l'exercice quotidien auquel est astreint tout étudiant qui écoute ses cours, et qui a à en garder une trace en choisissant lui-même ses abréviations, ses liens logiques, ses têtes de chapitres, ses soulignements : ainsi faisant, vous vous approprierez le cours, et votre capacité d'attention, de réflexion, de mémorisation vous en dira merci à la fin de votre parcours, car elle se sera régulièrement exercée.

Lire en Lettres modernes ?

Consacrer une partie de son temps à lire des ouvrages littéraires lorsqu'on a choisi de faire études en Lettres modernes semble aller de soi. Et pourtant… Lorsqu'on a choisi de faire des études de Lettres à cause du plaisir qu'on éprouve à lire (ce qui, je pense, est très majoritairement votre cas !), on se retrouve confronté à un phénomène singulier, celui de la schizophrénie de l'étudiant-lecteur. Je m'explique. Lorsque nous lisons sur la plage, au fond de notre couette ou dans le bus, aussi bien le dernier Amélie Nothomb que les *Pensées* de Pascal, nous lisons par pur plaisir, et souvent en épousant la posture de ce que la critique littéraire appelle la *lecture naïve*. En revanche, lorsque nous lisons ces mêmes ouvrages dans la perspective d'un programme d'études, *a fortiori* d'une dissertation, nous transformons cette posture en *lecture critique*. Il est certain que la lecture authentiquement *naïve* est bien rare : dès que nous avons lu ne serait-ce qu'une vingtaine d'ouvrages dans notre vie, nous nous méfions des fausses pistes lancées par les auteurs de romans policiers, nous cessons quelque peu de nous identifier à nos personnages préférés, nous classons chaque nouveau livre dans notre bibliothèque imaginaire en le rattachant, voire en le comparant, à d'autres livres, et nous nous intéressons à la forme et aux stratégies de l'écriture de ce livre. Tout cela ne nous empêche pas de rêver à partir de ce livre, de brûler d'en connaître la suite, bien au contraire, et c'est tant mieux. Il serait dommage qu'une lecture critique nous prive à jamais de ce fond de lecture dite *naïve* qui entretient perpétuellement notre désir et notre plaisir de lire. C'est pourquoi, étudier la littérature n'a de sens et d'efficacité que si elle répond à l'exigence de pouvoir garantir à la fois les conditions d'une lecture *critique et* d'une lecture *naïve*. C'est pourquoi je vous encourage fortement à lire, avec éventuellement un crayon en main si cela peut vous être utile, vos œuvres, quelles qu'elles soient, **avant** de les étudier, et en particulier **avant** que votre enseignant ne commence à les commenter. Lisez ces œuvres de la façon dont vous les auriez lues si on ne vous avait pas demandé de les lire, et dans la posture qui vous semble la plus confortable, ne gâchons pas notre plaisir. Ce comportement vous permettra *toujours* d'engranger vos propres *images*, voire vos propres *points de vue*, avant de recevoir ceux de l'enseignant, et de pouvoir dialoguer, justement, avec les points de vue et images donnés dans le cours. Dans le cas contraire, vous ne liriez qu'au prisme des images et des points de vue de l'enseignant qui — faut-il le rappeler ? — n'est ni l'auteur ni vous, ni quoi qu'il en soit un être omniscient. Veillez donc à ne pas tomber dans le travers détestable de l'étudiant qui attend, pour lire une œuvre, les premiers commentaires de son enseignant. Pensez toujours à précéder votre enseignant dans la lecture de l'œuvre que vous allez étudier. Même si vous manquez de temps, il vaut mieux lire vos cours avec un peu de retard plutôt que de sauter cette étape nécessaire, celle de votre confrontation solitaire avec l'œuvre. Au bout du compte, *une œuvre au programme* devrait être *lue au moins trois fois* : une première fois avant d'ouvrir ses cours, une deuxième fois (crayon en main et fiches sur la table) en suivant le cours, une troisième une fois les cours terminés et avant les derniers examens. Dans tous les cas, si vos lectures sont survolées ou mal assimilées, votre réflexion sera bien pauvre, et cela ne pourra que sauter aux yeux de votre correcteur, au moment des examens.

Ce conseil reste bien entendu valable pour toutes vos études, ainsi que celui-ci, inséparable du précédent :

Au cours de vos trois années de licence, vous serez amenés à étudier, souvent de très près, un certain nombre d'œuvres. La réussite de vos études littéraires ne saurait cependant reposer sur la fréquentation de ces seules œuvres. Une *licence* de Lettres, c'est, étymologiquement, historiquement et légalement, une *autorisation d'enseigner*

la matière étudiée, et même d'autres (*licencia docendi*). Pouvoir faire preuve de compétence, de culture, d'intérêt et d'humour dans l'enseignement de la littérature demande, reconnaissez-le, un peu plus d'une vingtaine de livres, tout de même… **Étudier, c'est lire**, et étudier la littérature, c'est lire des œuvres littéraires, et en lire autrement plus que celles qui sont étudiées dans le cadre de vos cours. Votre vocation est par conséquent de vous constituer, le temps de vos études, votre bibliothèque personnelle et d'orienter par vous-même votre propre culture générale. Pour ceux d'entre vous qui se destinent à l'enseignement : une culture générale solide est une aptitude importante pour la réussite des concours d'enseignement du second degré, et c'est somme toute logique : la vocation d'un enseignant de Lettres n'est-elle pas d'encourager ses élèves à lire, à aimer lire, et à se constituer à leur tout une bibliothèque personnelle ?

Que lire dans le cadre de ce cours ? J'y viendrai plus bas, après vous avoir présenté le programme de cette année.

Le programme.

Les cours porteront donc sur **Victor Hugo** pour le XIXe siècle, sur **Aragon** pour le XXe siècle, sur **Guillaume Apollinaire** pour l'entre-deux siècles, et sur les ouvrages suivants :

Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale*, Gallimard, « Folio » n° 120 ;

Apollinaire, *Alcools*, « Poésie/Gallimard » ;

Victor Hugo, *Hernani*. Je vous laisse libres de l'édition de ce dernier ouvrage, du moment que les vers sont numérotés. Prenez celle que vous jugerez la plus pratique d'accès, ou si vous préférez, celle qui vous plaira, en petit classique scolaire, en livre de poche, ou dans des collections de théâtre complet : il en existe en poche, et il ne sera pas inutile de connaître les autres pièces du théâtre de Victor Hugo, en particulier *Cromwell* et sa célèbre préface. Cette dernière formule est bien entendu conseillée à ceux d'entre vous qui veulent commencer à se constituer une bibliothèque complète. **Dans tous les cas**, **vérifiez bien** avant de vous procurer vos ouvrages que les éditions choisies **numérotent** les vers du texte : ce n'est qu'à ce prix-là que nous arriverons à travailler, quels que soient vos choix éditoriaux. Pour étudier une pièce en vers, il nous faut pouvoir nommer les actes, les scènes et les vers. Par conséquent, le numéro des pages n'a absolument aucune importance. Évitez de toute façon la collection « Librio » qui, sous prétexte de vendre des livres peu coûteux (2 euros), fait l'économie de pages consistant à ne pas numéroter les vers, et à fabriquer des ouvrages de pièces en vers avec lesquels il est impossible de travailler, sauf à tout numéroter à la main !

« Votre » planning de lecture.

Je dis « votre », bien qu'il s'agisse d'un contrat qui n'engage que moi-même. Je promets donc unilatéralement de vous laisser le temps de *découvrir* vos œuvres avant que je n'en parle moi-même. Voici le planning que je vous propose, calqué sur le planning des cours.

<u>Cours 1 et 2</u> (octobre et novembre) :

Présentation, mise en route, deux séquences sur *Les Voyageurs de l'impériale*. Vous avez le temps d'ici-là de vous procurer vos œuvres. Le début de ces deux premiers cours ne nécessite aucune lecture préalable. Il vous est simplement demandé d'avoir fini la première partie du roman à la fin du premier cours et d'être arrivé à sa fin passé le deuxième cours, en particulier pour l'envoi de votre premier travail, qui sera un plan détaillé de dissertation portant sur *Les Voyageurs de*

l'impériale. Ces deux cours correspondent bien entendu à la brochure polycopiée que vous lisez actuellement et la suivante, mais aussi et surtout aux dossiers de plages d'enregistrement vidéo qui y correspondent. Voici quel est le planning de lecture *préalable* aux cours suivants :

Cours 3 (décembre) :
Aucune préparation n'est nécessaire. Pendant la réception du cours vidéo, bien lire les quelques poèmes d'*Alcools* mentionnés par le cours, et traverser une première fois le recueil, en consytituant une fiche susceptible au moins de vous aider pour la rédaction de votre deuxième devoir, une dissertation complète sur *Alcools*.

Cours 4 (janvier) :
Retour sur *Les Voyageurs de l'impériale*. C'est le moment de reprendre l'œuvre rapidement, à quelques endroits-clés, crayon en main… et de préparer votrre troisième devoir, une seconde dissertation sur *Les Voyageurs de l'impériale*.

Cours 5 (février) :
Finir *Alcools*. Visionner votre dernier cours sur *Alcools*. Lire *Hernani*

Cours 6 (mars) :
Hernani. Les cours sur *Hernani* seront construits sur le principe que vous aurez déjà lu la pièce au moment où ils commencent. Dernier devoir à préparer : une dissertation sur *Hernani*.

Cours 7 (avril) :
Révisions

Parallèlement à vos lectures, je vous en recommande (chaudement) d'autres, et je vous donne quelques conseils pour travailler seuls chez vous.

Bibliographie commentée.

On appelle en principe « bibliographie » un ensemble d'œuvres consacrées à un sujet précis, ici nos trois œuvres (au féminin). Mais la bibliographie la plus importante est encore l'œuvre (au masculin) de l'auteur que nous étudions. L'œuvre (au masculin, toujours, dans ce sens précis) d'un auteur, c'est l'ensemble de ses écrits. Il va sans dire (même si je ne me prive pas de le dire) que prétendre tenir un discours critique sur un auteur sans le connaître est un exercice vain et stupide, pédant et malsain même, si l'on ne connaît pas les œuvres dont on parle. Votre premier travail est donc bien d'entretenir avec vos trois œuvres une relation intime. Connaître, même par cœur, un cours sur Apollinaire, Hugo ou Aragon ne vous aidera jamais à connaître ni Apollinaire, ni Hugo ni Aragon, et c'est tant mieux. D'un autre côté, il est difficile de connaître Hugo ou Aragon à partir d'une seule œuvre. C'est pourquoi la première bibliographie que je vous recommande est quelques autres œuvres de nos auteurs au programme, tout simplement. Si vous êtes gourmands, lisez les deux romans d'Aragon qui précèdent *Les Voyageurs de l'impériale* : *Les Cloches de Bâle* (1934) et *Les Beaux Quartiers* (1936). Pour Apollinaire, visitez par exemple les deux recueils *Calligrammes* et *Poèmes à Lou*. En marge d'*Hernani*, lisez si vous avez le temps la première pièce d'Hugo : *Cromwell*, ainsi que sa plus jouée : *Ruy Blas*.

J'en viens maintenant à la bibliographie critique, c'est-à-dire à celle qui vous permettra de réfléchir sur notre programme annuel. Elle n'est certes pas obligatoire ! Je vous la donne à titre indicatif. Une partie de cette bibliographie offre l'avantage (et l'inconvénient…) de ne pas porter uniquement sur nos œuvres au programme, et de vous aider pendant tout votre parcours de Licence. J'adjoins à cette bibliographie ce que j'appelle, faute de mieux, et dans l'attente d'un terme officiel (celui-ci, peut-être ?) une *sitographie* ou, pourquoi pas, une *webographie*. Tous les ouvrages de cette bibliographie ne se trouvent pas dans le commerce : certains sont épuisés. Je marque d'une astérisque (*****) ceux que je recommande tout particulièrement et qui sont actuellement disponibles à l'achat, du moins je le souhaite.

Sur les auteurs au programme

Aragon :

* Un site Web, celui du groupe de recherches français sur Aragon :
https://louisaragon-elsatriolet.fr/

Sur *Les Voyageurs de l'impériale* :
Hervé Bismuth & *alii*, *Huit études sur* Les Voyageurs de l'impériale, Éditions du Temps, 2001. NB : cet ouvrage, à présent épuisé sous sa forme originale, est reproduit sur le site de l'ERITA, à l'adresse :
https://louisaragon-elsatriolet.fr/2011/11/12/herve-bismuth-corinne-grenouillet-luc-vigier-huit-etudes-sur-les-voyageurs-de-limperiale-2001/[1]
Hervé Bismuth & Lucien Victor, Les Voyageurs de l'impériale *d'Aragon*, Atlande, 2001.

Apollinaire :

* Le site officiel de Guillaume Apollinaire, édité par l'Association internationale des amis de Guillaume Apollinaire :
http://www.wiu.edu/Apollinaire/[2]
Daniel Oster, *Guillaume Apollinaire*, Seghers, 2001.
(Présentation et anthologie.)
* Laurence Campa, *Guillaume Apollinaire*, « Biographies NRF », Gallimard, 2013.
(*Pour les gourmands* ! Bibliographie exhaustive, scientifique, récente et bien écrite.)

Sur *Alcools* :
* *Alcools*, lecture accompagnée par Henri Scepi, Bibliothèque Gallimard, 2000.
(Lecture accompagnée, certainement le meilleur ouvrage scolaire sur *Alcools*. Niveau : lycée, mais très efficace, en particulier pour ses notes.)
**Michel Decaudin commente* Alcools *de Guillaume Apollinaire*, « Foliothèque », Gallimard, 1993.
(Moins scolaire, plus synthétique que le précédent.)

Victor Hugo :

* Deux sites Web, à partir desquels vous pouvez chercher des ressources, celui de la Société des Amis de Victor Hugo[3] :
https://victor-hugo.org

[1] Site et URL toujours valides au printemps 2025.
[2] Site et URL toujours valides au printemps 2025.
[3] Ces deux sites, ainsi que leurs URL, sont toujours valides au printemps 2025.

et celui du « Groupe Hugo », équipe de recherche universitaire sur Victor Hugo, qui propose notamment des articles en ligne :
http://groupugo.div.jussieu.fr/

Sur *Hernani* :
Sylvie & Jacques Dauvin, *Hernani-Ruy Blas*, « Profil d'une œuvre », Hachette, 2003.

Sur les deux siècles étudiés

Pour la chronologie, littéraire ou historique, des XIXe et XXe siècles, vous pouvez tirer profit de n'importe quel manuel scolaire, y compris des bons vieux tomes de Lagarde et Michard, longtemps jugés obsolètes, mais restés tellement incontournables qu'ils sont à présent réédités.

Il existe depuis 2006 une Histoire littéraire réflexive, avec quelques très bons articles de synthèse. Cette Histoire littéraire est publiée sous forme de coffret, mais il est possible de se procurer l'un ou l'autre seulement de ses trois tomes. Celui qui correspond à nos périodes est le suivant :

* Berthier & Jarrety *dir.*, *Histoire de la France littéraire. Modernités. XIXe-XXe siècle*, PUF, « Quadrige ».

Sur les genres littéraires

Vous trouverez sur le site littéraire de *FABULA* le cours public d'Antoine Compagnon à l'adresse :

* http://www.fabula.org/compagnon/genre.php[4]

Sur la réception de l'œuvre littéraire

Je vous recommande pour vos études une histoire de la lecture, de ses lecteurs, pour tout public :

*Alberto Manguel, *Une histoire de la lecture*, Actes Sud, 1998.

Sur le roman

* Michel Raimond, *Le Roman*, Armand Colin, « Cursus ». destiné aux étudiants, cet ouvrage propose un tour complet de toutes les grandes questions posées par ce genre littéraire.

Pour des consultations plus fouillées, je recommande :
Bourneuf & Ouellet, *L'Univers du roman*, PUF, « Littératures modernes ».
Et sur l'histoire de ce genre, deux ouvrages, édités chez Armand Colin :
Henri Coulet, *Le Roman jusqu'à la Révolution* et Michel Raimond, *Le Roman depuis la Révolution*.
Sur le « roman historique », je signale un ouvrage, clair et pédagogique :
Gérard Gengembre, *Le Roman historique*, Klincksieck, « 50 questions », 2006.

Sur la poésie

* David Ducros, *Lecture et analyse du poème*, « Armand Colin », Cursus. Un excellent tour des perspectives d'études offertes par le texte poétique. Mais on peut lui préférer :

* Jean-Louis Joubert, *La Poésie*, Armand Colin, « Cursus ».

---

[4] Cours public toujours actif cette année 2025-26, et l'adresse web est encore valide au pritnemps 2025.

Sur le texte de théâtre

Jean-Pierre Ryngaert, *Introduction à l'analyse du théâtre*, « Lettres/Sup », Bordas, 1991. Le point sur les outils d'analyse du texte de théâtre que doivent connaître des étudiants de Lettres à la fin de leur parcours. A défaut d'avoir celui-ci chez vous, je vous recommande chaudement le suivant, plus bref mais très concis et très bon marché :

***** Alain Couprie, *Le Théâtre*, « 128 », Nathan.

L'ouvrage actuellement le plus complet destiné à des étudiants de Lettres modernes, excellent compagnon pour des études allant jusqu'à la Licence et jusqu'aux concours d'enseignement est :

* Souiller, Fix, Humbert-Mougin & Zaragoza, *Études théâtrales*, PUF, « Quadrige ».

Sur l'Histoire du théâtre

Sur le drame romantique, son histoire et ses enjeux, je vous recommande chaudement celui-ci :

* Anne Ubersfeld, *Le drame romantique*, Belin, « Sup Lettres ».

Sur le théâtre au XIXe siècle, voici un ouvrage très complet :

Gérard Gengembre, *Le Théâtre français au 19e siècle*, Armand Colin.

Et sur l'Histoire du théâtre en général, on peut consulter celui-ci, destiné aux étudiants de Lettres modernes et d'Arts du spectacle :

Hervé Bismuth, *Histoire du théâtre européen I : de l'Antiquité au XIXe siècle*, « Unichamp », Champion, 2005.

Je rappelle encore une fois que la première bibliographie à connaître est la liste des textes du programme, puis le cours : il est vain d'avoir des connaissances ou des idées sur quelque chose qu'on ne connaît pas vraiment. La connaissance *intime* de vos textes et du cours est largement suffisante pour réussir votre travail cette année. S'il vaut mieux une tête bien faite qu'une tête bien pleine, comme on dit, une tête bien faite est une tête qui s'est remplie de façon logique. Je rappelle également que la bibliographie critique est une bibliographie qui porte sur des œuvres littéraires, et qu'elle ne saurait les remplacer ! Elle s'adresse donc à des lecteurs… d'œuvres littéraires.

Devoirs et examens.

Le type de réflexion critique associé cette année à notre étude sera la **dissertation**. À l'EAD, vous serez évalué·e·s sur la seule dissertation finale qui vous sera proposée à l'occasion de vos examens de juin et de septembre. Pour vous y entraîner, je propose pendant l'année **quatre devoirs** de difficulté progressive, devoirs qui sont certes facultatifs, mais qui n'en sont pas moins nécessaires. Réussir une dissertation ne demande pas seulement la connaissance des œuvres au programme et du cours, mais également une habitude de la réflexion et des différents protocoles que cet exercice réclame. Le premier devoir portera seulement sur *Les Voyageurs de l'impériale*, le suivant seulement sur *Alcools*, les deux suivants porteront sur une ou plusieurs des œuvres du parcours de cette année. À l'examen, vous aurez soit une dissertation portant sur l'une de ces trois œuvres, soit une dissertation synthétique portant sur plusieurs œuvres.

Attention ! une dissertation n'est pas un contrôle de connaissances ; elle repose sur des protocoles précis, sur une réflexion continue, et *sur une pratique*.

Bibliographie méthodologique :

Pour tout le monde, et en particulier ceux d'entre vous qui n'ont pas fait depuis longtemps de dissertations, je recommande l'ouvrage suivant :

* Hervé Bismuth, Martine Jacques, Hélène Monnot, *La Dissertation littéraire et ses enjeux*, Éditions Universitaires de Dijon, 2011.

Si je recommande cet ouvrage plutôt que d'autres, ce n'est pas seulement parce que j'en suis un des auteurs !… ni même parce qu'il est un des plus récents, mais parce qu'il est le seul de cette catégorie à avoir été pensé et fabriqué par plusieurs enseignants, et à être le résultat non de tel ou tel point de vue sur la question mais d'une confrontation d'expériences ; le seul également à correspondre à des cours de méthodologie effectivement prodigués.

Vos devoirs ne seront pas pris en compte dans votre note finale, qui ne repose que sur votre copie d'examen. Ils sont donc facultatifs, mais très chaudement recommandés.

Veillez à respecter le rythme des devoirs et leur calendrier : c'est à ce prix que je pourrai tenir compte de vos travaux dans les corrigés que je joindrai à ce cours. Ne les bâclez pas non plus : vous avez en principe, sous réserve de quelques retards, toujours envisageables dans le cadre d'un télé-enseignement, un minimum de trois semaines pour les rédiger. Si vous avez ponctuellement des difficultés pour envoyer un devoir à temps, ayez l'amabilité de me prévenir.

Présentation des devoirs

Notre travail consiste entre autres à étudier, si l'on peut dire, la *communication* de l'écrit : comment un texte est-il écrit en fonction de tel ou tel destinataire, comment tel ou tel lecteur reçoit-il un texte précis, etc. N'oubliez donc pas de vous poser ce genre de question lorsque vous remettez un devoir. En dehors des simples questions de politesse, admettez qu'un devoir raturé voire sale nuit à la crédibilité de ce que vous aurez pu écrire (en cas de menues salissures ou de remords partiels, préférez toujours l'effaceur au blanco !). Pensez à écrire lisiblement vos noms et prénoms (l'enseignant n'a pas forcément sous la main le fichier des inscriptions administratives), et surtout à bien signer régulièrement votre copie avec votre nom « officiel » (nom de jeune fille pour les femmes mariées), ceci afin que je n'égare pas vos notes.

Ménagez également **une bonne marge** (pour les feuilles scolaires calibrées, deux ou trois carreaux après la marge rouge existante). N'en laissez surtout pas deux : deux marges trop petites n'aident pas votre correcteur à écrire, tandis qu'une bonne marge unique est suffisante. Prévoyez également un espace au-dessus de votre texte pour que votre correcteur puisse s'épancher, au besoin. Ayez aussi la politesse de **numéroter vos feuilles**, et s'il s'agit de feuilles simples, de les agrafer : vous épargnerez du travail de manutention à un correcteur soucieux de ne pas égarer vos travaux en les mélangeant avec d'autres. Après cela, il ne vous reste plus… qu'à écrire.

Manuscrits et tapuscrits

A l'ère de la généralisation du traitement de texte, le *tapuscrit* (texte saisi au clavier) concurrence et même domine largement le *manuscrit* (texte écrit à la sueur du poignet). Quelques mises au point :

Certains étudiants tiennent à tout prix à remettre leurs devoirs sous la forme d'un traitement de texte. Il peut arriver que des étudiants souffrant d'un handicap soient obligés de travailler à partir d'un clavier : en ce cas, c'est également à partir d'un clavier qu'ils composent leurs devoirs pendant leurs examens, et il est normal que je corrige leur traitement de texte et même que je les conseille dans la façon dont ils utilisent le traitement de texte pour rédiger une dissertation. Cela m'est arrivé d'en rencontrer à l'EAD.

Mais je voudrais m'adresser ici aux autres étudiants, qui sont de loin le plus grand nombre : aux étudiants qui ont la chance de pouvoir composer de façon manuscrite dans leurs examens et leurs concours, et qui ne voient pas ce qu'il y a d'incongru à m'envoyer un devoir tapuscrit. S'ils pensent que sous cette forme leur devoir sera plus lisible, ils ont peut-être raison, mais s'ils pensent qu'en *saisissant* leur dissertation au clavier ils s'entraînent à l'épreuve finale, aux épreuves finales qui seront les vôtres jusqu'aux concours de la fonction publique, ils ont *tort*. Ne serait-ce que pour des raisons de pratique et d'outils : il ne sert à rien à un peintre de s'exercer au fusain s'il veut réaliser un tableau peint… à l'huile ! Ensuite, nous ne composons pas même les mêmes phrases, nous le savons bien, dans des conditions musculaires aussi différentes que la frappe sur un clavier et l'écriture d'un crayon serré entre deux doigts. Ensuite encore, êtes-vous certain de savoir travailler « au brouillon » avec un traitement de texte (ratures, commentaires, plans, chapitrages, variantes…) ? Cela s'apprend. Ensuite toujours, si vous me remettez une dissertation sous forme de traitement de texte, mais que vous commettez des erreurs de traitement de texte (coupures de mots, coquilles, répétition de pavés dues à la mauvaise gestion de coupers-collers, espaces manquants ou espaces superflus… et bien d'autres), dois-je les corriger ? ne pas les corriger ? De ma part, les deux attitudes seraient stupides : je suis en effet un correcteur, mais est-ce que ma fonction ici est de corriger la façon dont vous utilisez Word ou un autre traitement de texte ? De toute façon, vous le savez bien (vérifiez-le, au besoin) : nous ne lisons pas, que nous soyons ou non correcteurs, un texte tapuscrit (surtout à l'écran !) de la même façon qu'un texte manuscrit : un texte, c'est aussi une mise en espace physique, réelle. De quelle façon dois-je « transposer » un fichier Word-dissertation d'entraînement à l'examen ? Tout cela sans parler, bien entendu, de paramètres tels que les correcteurs orthographiques, les tailles des polices, l'utilisation du gras, etc., que vous n'utiliserez jamais lors de vos examens manuscrits.

Je me demande aussi souvent comment ont travaillé les étudiants qui m'envoient des dissertations tapuscrites. Au brouillon manuscrit ? En ce cas, pourquoi donc recopier au clavier ? Au clavier ? En ce cas, comment faites-vous pour gérer votre plan, vos sous-parties, vos ratures (et donc vos différentes versions)… ? Il existe des logiciels de prises de notes au brouillon, les utilisez-vous ? Une connaissance fine de Word, des modes plan et des documents-maîtres vous permet, éventuellement, de travailler au brouillon, êtes-vous rompus à ce genre de pratique éditoriale ? Et si ce n'est pas le cas, pensez-vous réellement que vous travaillez exactement comme vous travailleriez face à plusieurs feuilles de brouillon échangeables, complémentaires, raturables ?

Choisissez donc votre camp : le nôtre est ici celui du **manuscrit**. Les devoirs sont faits pour vous entraîner donc autant ne pas rendre des services inutiles voire

nuisibles. Si nous nous croisons de nouveau plus tard, dans le cadre d'un travail de recherche et de fabrication d'un mémoire par traitement de texte, vous découvrirez que je suis assez exigeant dans l'utilisation du traitement de texte, mais d'ici-là, vous goûteriez peu venant de ma part certaines exigences en matière de traitement de texte si je les mettais en œuvre pour corriger vos dissertations… Donc, encore une fois, pas de tapuscrit, pas de devoirs envoyés par fichier joint, mais de vraies dissertations manuscrites, avec une vraie marge de correction pour que votre examinateur puisse s'épancher (rappel). Le jour où diplômes et concours ne dépendront plus de votre capacité à composer de façon lisible au stylo, sur du papier et sans correcteur orthographique une dissertation en quatre heures, je proposerai d'autres possibilités d'entraînement.

Pour envoyer ses manuscrits

Vous avez le choix, pour envoyer vos manuscrits, entre la voie matérielle et la voie électronique.

Envoi sur la plateforme

Vous pouvez envoyer votre copie scannée ou photographiée sur la plateforme en ligne correspondant à ce cours, dans l'espace prévu pour le dépôt de votre devoir. Vous pouvez envoyer les formats d'image que vous voulez : .pdf, .jpg, etc. Votre devoir vous sera retourné par le même canal avec sa correction manuscrite et sa note au plus tard dans les sept jours ouvrables – sauf empêchement ponctuel, auquel cas je vous préviendrai.

Impératif : veillez à ce que votre devoir soit composé sur la page la plus blanche possible, et écrit avec l'encre la plus sombre possible (encre noire, ou à la limite encore bleue foncée). Veillez bien à envoyer les images les plus nettes et les mieux cadrées possible.

Courrier postal

Il vous est aussi possible, bien entendu, d'envoyer vos devoirs par **courrier postal**. Il vous faudra en ce cas glisser dans votre courrier *une enveloppe suffisamment timbrée à votre adresse* pour que je puisse vous le retourner corrigé.

Les étudiants qui désirent m'envoyer leurs travaux par courrier postal doivent le ààqu'à mon adresse personnelle, et doivent les envoyer **en courrier simple**.

Hervé Bismuth,
18, rue Jean-Jean Cornu
21000 Dijon

Comment travailler ?

Un enseignant est assez souvent un « donneur de leçons », même si cela peut avoir un côté désagréable, mais c'est un rôle que j'assume entièrement. Voilà donc quelques derniers conseils pour l'instant.

Ce qu'il ne faut pas faire :

Même si Victor Hugo, Aragon, Apollinaire sont des « classiques », et même s'ils prospèrent, Victor Hugo en particulier, dans des collections dites « classiques » (je reviendrai, dans les premiers éléments du cours, sur l'origine et les enjeux de cette *polysémie*), évitez toutefois de vous attarder sur les gloses des manuels scolaires, et encore plus peut-être, celles des éditions scolaires. Si vous ne connaissez pas réellement vos œuvres, toutes ces gloses ne vous serviront à rien, non plus que les ouvrages critiques que vous pourrez trouver sous la main. Il faut d'abord connaître les œuvres au programme (et les exigences propres à « notre » cours) pour pouvoir, avec le recul nécessaire parfois, trier les informations qui vous sont nécessaires ou les points de vue que vous n'êtes pas obligés de partager. Ceci est valable également pour la bibliographie donnée plus haut et bien entendu pour mon propre cours : une dissertation n'est **jamais** à l'Université un contrôle de connaissances. Votre vocation n'est pas le *psittacisme*, comme disait mon ancien (mais encore vert) professeur de Littérature comparée.

Et puisque nous parlons de gloses, j'ouvre ici une rubrique nouvelle qu'il aurait été impensable de prévoir il y a à peine une dizaine d'années. Les ressources scolaires et universitaires en ligne sont de plus en plus nombreuses, à mesure qu'elles sont de plus en plus faciles et rapides d'accès. Je vous encourage toujours à en profiter, c'est bien pourquoi je n'hésite pas à vous signaler en « webographie » dès le premier envoi des sites que je trouve particulièrement utiles pour votre travail. À l'heure actuelle, ces ressources se développent également dans le domaine méthodologique : on trouve ainsi de plus en plus de conseils, voire des plans et des corrigés de dissertation. Faites attention lorsque vous consultez ces ressources ! Je rappelle (le fallait-il vraiment ?) rapidement que :

1) l'auteur d'un corrigé en ligne n'engage que lui, mais c'est bien vous qui êtes responsable de votre dissertation ;

2) aucune ressource ne vous aidera à masquer une indigence de lectures personnelles ou de réflexion ;

3) pour toute ressource qui répond sur un sujet *voisin* de celui qui vous est proposé, voir paragraphe précédent ;

4) toutes les ressources, même si elles n'en disent rien, ne sont pas adaptables quel que soit le niveau d'études ! On n'attend pas vraiment la même chose de la part d'un collégien, d'un lycéen et d'un étudiant de Licence de Lettres modernes.

Ce qu'il faut faire :

Habituez-vous dès les premiers cours à tenir des **fiches de lecture** sur les ouvrages au programme, au fur et à mesure que j'en parle. Et n'oubliez pas de les mettre à jour : l'intérêt de ce cours, tel que je le conçois, est de vous aiguiller sur des problématiques différentes au fur et à mesure que nous avançons. Vous aurez en ce cas, lors de vos révisions, à revenir sur vos fiches de lecture, à les alimenter, les réviser… Puisque l'épreuve finale vous demande de connaître les **trois œuvres** au programme, ayez au plus tôt le réflexe suivant : si une problématique, un thème, une question abordée dans *Les Voyageurs de l'impériale*, par exemple, appelle tel type de réflexion, de réponse, de réaction, qu'en est-il de cette problématique, de ce thème, de cette question dans *Alcools* ? Et dans *Hernani* ? Et inversement, bien entendu….

Conseils pour la fabrication d'une fiche de lecture

Il s'agit, pour chaque ouvrage, de constituer un mini-dossier qui devra comprendre :

• La carte d'identité de l'ouvrage : nom, auteur, date, genre, etc.

• Les personnages. Il ne s'agit certes pas, dans le cas d'une pièce de théâtre, de reproduire la liste des personnages telle que le texte la dresse, ni dans le cadre d'un roman de noter les noms de tous les personnages qui traversent l'œuvre, mais justement de les regrouper selon les centres d'intérêt qui vous aident le mieux à provoquer votre mémoire et votre réflexion. On peut les regrouper par familles, par exemple, ou par familles d'intérêt, en donnant un titre à chaque famille. N'oubliez pas qu'il est du plus mauvais effet de ne pas se souvenir du nom d'un personnage — ou de ne pas le graphier correctement — dans le cadre d'une dissertation.

• Le résumé, lorsqu'il s'agit d'un roman ou d'une pièce de théâtre, l'agencement des poèmes s'il s'agit d'un recueil poétique. Il serait stupide, là encore, de se contenter de recopier un résumé déjà fabriqué dans une édition scolaire, par exemple : ce résumé ne correspondrait pas forcément à vos besoins. Il serait également peu pertinent de dresser ce résumé scène par scène ou chapitre après chapitre : vous risqueriez ainsi de faire passer au premier plan des événements ou des dialogues de peu d'importance et de laisser de côté certains éléments qui par la suite pourraient avoir une importance capitale. Le mieux, à mon sens, serait de griffonner le résumé de chaque acte ou de chaque partie de roman, après lecture, **livre refermé** : ceci fera travailler utilement et facilement votre mémoire, vous permettra de vérifier si vous avez réellement saisi le texte de la pièce, et au besoin, peut vous encourager à y retourner lire de plus près en cas de doute.

• Certains faits notables. Par exemple, dans *Les Voyageurs de l'impériale*, certains passages sont écrits par un narrateur qui s'adresse à un public censé savoir qu'une guerre mondiale aura lieu peu de temps après les événements narrés, qui opposera la France et l'Allemagne ; ou encore que l'antisémitisme européen ne s'est pas éteint avec la fin de l'Affaire Dreyfus, loin de là ! De tels phénomènes n'apparaîtraient pas dans le résumé de l'œuvre, mais peuvent avoir une importance. De la même façon, dans *Alcools*, certains poèmes croisent la biographie de l'auteur. Ou encore : que sait-on du lieu, des lieux, dans le(s)quel(s) se déroulent les cinq actes d'*Hernani* ? Quels sont les thèmes des discussions auxquelles se livrent les personnages de cette pièce, et quelle résonance ces discussions ont-elles dans la pièce ?

• Des éléments de cours. Certains sont directement expliqués à propos de la première œuvre que vous êtes en train de mettre sur fiche, mais j'en mentionnerai d'autres à propos des autres œuvres. Ils sont certainement pertinents également pour votre première œuvre. Pensez à harmoniser vos fiches en croisant vos informations et vos sujets de réflexion !

• Vos notes personnelles. A ne pas mélanger avec le reste ! Distinguez bien la part de vos réflexions personnelles, part précieuse, mais que vous pouvez modifier à volonté, avec les éléments « objectifs » de votre fiche.

Il est temps à présent de commencer ce cours… Prêts à l'écouter ? À vos stylos… Vous trouverez dans les pages suivantes le sujet de votre premier devoir manuscrit à rendre au mois de décembre, et quelques documents à consulter pendant l'écoute de ce cours.

HB.

SUJET DU DEVOIR N° 1

« Le roman *Les Voyageurs de l'impériale* a-t-il un héros ? »

Vous répondrez à cette question par un *plan détaillé de dissertation*[5], comportant :

a) une introduction entièrement rédigée ;

b) un développement dans lequel apparaissent seulement les titres des parties et sous-parties, et la mention de quelques exemples (au moins un par sous-partie) ;

c) une conclusion entièrement rédigée.

(Rappel : entraînement manuscrit)

(à remettre pour le 17 décembre)

Trois règles d'or

Concernant la dissertation, je ne reproduirai pas tous les conseils de méthode, énoncé des règles, etc. trouvables dans l'ouvrage que je vous recommande en bibliographie, mais je rappelle trois règles d'or :

A) Une dissertation n'est *jamais* un contrôle de connaissances, je le rappelle : si vous récitez le cours, c'est que vous avez des manques dans la connaissance des œuvres et/ou dans la qualité de votre réflexion et de votre argumentation.

B) Une dissertation n'est pas non plus le lieu pour des exposés narratifs : on ne vous demande *jamais* de raconter une pièce, un acte ou une scène que votre lecteur est censé parfaitement connaître, tout comme vous : presque toujours, une simple allusion, un simple sommaire suffisent à évoquer la situation dont vous voulez rendre compte. Si vous racontez, c'est que vous ne savez pas argumenter, et que vous avez des manques dans la connaissance du cours et/ou dans la qualité de votre réflexion et de votre argumentation.

C) Une dissertation est une discussion contradictoire, qui amène à débattre de choses qui ne vont pas de soi.

À bientôt,
HB.

[5] Attention : un plan détaillé de dissertation n'est pas une mini-dissertation. Veillez à bien respecter les consignes.

Quelques documents

Ces documents sont des supports pour le cours vidéo. Ils sont placés dans l'ordre où ils ont besoin d'être consultés.

A. *La Chanson de Roland*, Laisse LXXXVII (1080)

Rollanz est proz e Olivers est sages,
Ambedui unt merveillus vasselage.
Puis que il sunt as chevals e as armes,
Ja pur murir n'eschiverunt bataille.
Bon sunt li cunte, e lur paroles haltes.
Felun païen par grant irur chevalchent.
Dist Olivers : « Rollant, veez en alques.
« Cist nus sunt près, mais trop nus est loinz Carles.
« Vostre olifan suner vus ne l' deignastes ;
« Fust i li Reis, n'i oüssum damage.
« Guardez amunt devers les porz d'Espaigne,
« Veeir poez dolent la rere-guarde.
« Ki ceste fait, jamais n'en ferat altre. »

Roland est preux, mais Olivier est sage ; Ils sont tous deux de merveilleux courage. Puis d'ailleurs qu'ils sont à cheval et en armes, Ils aimeraient mieux mourir que d'esquiver la bataille.

Les comtes ont l'âme bonne, et leurs paroles sont élevées... Félons païens chevauchent à grande allure :

« Voyez un peu, Roland, dit Olivier ; Les voici, les voici près de nous, et Charles est trop loin.

Ah ! vous n'avez pas voulu sonner de votre cor ; Si le grand Roi était ici, nous n'aurions rien à craindre. Jetez les yeux là-haut, vers les monts d'Espagne : Vous y verrez dolente arrière-garde. Tel s'y trouve aujourd'hui, qui plus jamais ne sera dans une autre. »

B. Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal* (*Perceval*) (≈ 1190)

[…]
Ce fu au tans qu'arbre florissent,
Foillent bochaische, pré verdisent
Et cil oisel an lor latin
Docemant chantent au matin
Et tote riens de joie enflame
que li filz a la veve dame
de la Gaste Forest soutainne
se leva, et ne li fu painne
que il sa sele ne meïst
sor son chaceor et preïst
iii. javeloz […].

C'était au temps où les arbres fleurissent, les bois se feuillent, les prés verdissent, où les oiseaux dans leur latin avec douceur chantent au matin, et où toute chose s'enflamme de joie […]. *Le fils de la veuve de la forêt déserte solitaire se leva et n'eut aucune peine à seller son cheval de chasse et à prendre trois javelots* […].

C. (Anonyme) *La Queste du saint Graal* (*Perceval*) (1225-1230)

A la veille de la Pentecoste, quant li compaignon de la Table Roonde furent venu a Kamaalot et il orent oï le servise et l'en voloit metre les tables a hore de none, lors entra en la sale tot a cheval une molt bele damoisele; si fu venue si grant oirre que bien le pooit en vooir…

À la veille de la Pentecôte, quand les compagnons de la Table ronde furent venus à Kamaalot et eurent entendu la messe, au moment de mettre les tables à l'heure de none, alors entra dans la grande salle à cheval une très belle demoiselle ; et elle était venue à si grande allure qu'on pouvait bien s'en rendre compte…

D. Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*, notice *Romans*

ROMANS : Pervertissent les masses. Sont moins immoraux en feuilleton qu'en volume. Seuls les romans historiques peuvent être tolérés parce qu'ils enseignent l'Histoire.

E. Walter Scott, Ivanhoé (1819, incipit)

C'est ainsi qu'ils parlaient, tandis qu'ils forçaient à
rentrer le soir dans l'étable leurs troupeaux bien
repus, qui témoignaient par un bruyant grognement
leur regret de renoncer à la pâture.
Odyssée

Dans cet heureux district de la riche Angleterre, baigné par le Don, s'étendait jadis une forêt vaste qui couvrait la plus grande partie des belles montagnes et des vallées assises entre l'industrieuse Sheffield et la riante Doncaster. On voit encore des restes de cette forêt dans les superbes domaines de Wentworth, de Warncliffe-Park, et dans les environs de Rotherham. C'est là que le fameux dragon de Wantley exerçait ses ravages ; là, se livrèrent la plupart des sanglantes batailles qu'amenèrent les guerres civiles de la rose rouge et de la rose blanche ; là encore fleurirent, dans les anciens temps, ces bandes de valeureux *Outlaws* ou proscrits dont les exploits sont devenus si populaires dans les ballades anglaises.

Tel est le lieu de la scène principale de notre histoire, dont la date se reporte à la fin du règne de Richard Ier, époque où le retour de ce prince, retenu captif, était devenu un événement désiré plutôt qu'espéré de ses sujets, que la désolation paraissait accabler, et qui étaient assujettis à tous les genres de tyrannie subalterne. Les nobles, dont le pouvoir avait fini par être exorbitant sous le règne d'Étienne, et que la prudence de Henri II eut tant de peine de réduire à un degré apparent de soumission à la couronne, avaient repris leur vieille licence avec une effrayante étendue, méprisant la faible intervention du conseil d'état anglais, fortifiant leurs châteaux, augmentant le nombre de leurs serfs, réduisant tout ce qui les entourait à un état de vasselage, et essayant, par tous les moyens possibles, de se mettre chacun à la tête de forces

suffisantes pour jouer quelque rôle dans les convulsions terribles qui semblaient menacer le pays.

F. Honoré de Balzac, *Les Chouans* (1829, incipit)

CHAPITRE PREMIER

L'EMBUSCADE

Dans les premiers jours de l'an VIII, au commencement de vendémiaire, ou, pour se conformer au calendrier actuel, vers la fin du mois de septembre 1799, une centaine de paysans et un assez grand nombre de bourgeois, partis le matin de Fougères pour se rendre à Mayenne, gravissaient la montagne de La Pèlerine située à mi-chemin environ de Fougères à Ernée, petite ville où les voyageurs ont coutume de se reposer. Ce détachement, divisé en groupes plus ou moins nombreux, offrait une collection de costumes si bizarres et une réunion d'individus appartenant à des localités ou à des professions si diverses, qu'il ne sera pas inutile de décrire leurs différences caractéristiques pour donner à cette histoire les couleurs vives auxquelles on met tant de prix aujourd'hui ; quoique, selon certains critiques, elles nuisent à la peinture des sentiments.

Quelques-uns des paysans, et c'était le plus grand nombre, allaient pieds nus, ayant pour tout vêtement une grande peau de chèvre qui les couvrait depuis le col jusqu'aux genoux, et un pantalon de toile blanche très grossière, dont le fil mal tondu accusait l'incurie industrielle du pays. Les mèches plates de leurs longs cheveux s'unissaient si habituellement aux poils de la peau de chèvre et cachaient si complètement leurs visages baissés vers la terre, qu'on pouvait facilement prendre cette peau pour la leur, et confondre, à la première vue, ces malheureux avec les animaux dont les dépouilles leur servaient de vêtement. Mais à travers ces cheveux l'on voyait bientôt briller leurs yeux comme des gouttes de rosée dans une épaisse verdure ; et leurs regards, tout en annonçant l'intelligence humaine, causaient certainement plus de terreur que de plaisir. Leurs têtes étaient surmontées d'une sale toque en laine rouge, semblable à ce bonnet phrygien que la République adoptait alors comme emblème de la liberté. Tous avaient sur l'épaule un gros bâton de chêne noueux, au bout duquel pendait un long bissac de toile, peu garni. D'autres portaient, par-dessus leur bonnet, un grossier chapeau de feutre à larges bords et orné d'une espèce de chenille en laine de diverses couleurs qui en entourait la forme. Ceux-ci, entièrement vêtus de la même toile dont étaient faits les pantalons et les bissacs des premiers, n'offraient presque rien dans leur costume qui appartînt à la civilisation nouvelle. Leurs longs cheveux retombaient sur le collet d'une veste ronde à petites poches latérales et carrées qui n'allait que jusqu'aux hanches, vêtement particulier aux paysans de l'Ouest. Sous cette veste ouverte on distinguait un gilet de même toile, à gros boutons. Quelques-uns d'entre eux marchaient avec des sabots ; tandis que, par économie, d'autres tenaient leurs souliers à la main. Ce costume, sali par un long usage, noirci par la sueur ou par la poussière, et moins original que le précédent, avait pour mérite historique de servir de transition à l'habillement presque somptueux de quelques hommes qui, dispersés çà et là, au milieu de la troupe, y brillaient comme des fleurs.

G. Comte de Lautréamont, *Les Chants de Maldoror* (1869, extrait du chant IV)

Je suis sale. Les poux me rongent. Les pourceaux, quand ils me regardent, vomissent. Les croûtes et les escarres de la lèpre ont écaillé ma peau, couverte de pus jaunâtre. Je ne connais pas l'eau des fleuves, ni la rosée des nuages. Sur ma nuque, comme sur un fumier, pousse un énorme champignon, aux pédoncules ombellifères. Assis sur un meuble informe, je n'ai pas bougé mes membres depuis quatre siècles. Mes pieds ont pris racine dans le sol et composent, jusqu'à mon ventre, une sorte de végétation vivace, remplie d'ignobles parasites, qui ne dérive pas encore de la plante, et qui n'est plus de la chair. Cependant mon cœur bat. Mais comment battrait-il, si la pourriture et les exhalaisons de mon cadavre (je n'ose pas dire corps) ne le nourrissaient abondamment ? Sous mon aisselle gauche, une famille de crapauds a pris résidence, et, quand l'un d'eux remue, il me fait des chatouilles.

H. Aragon, « Pour expliquer ce que j'étais » (1943, extrait)

[…] *Parce que cette guerre-là, on voyait trop de quoi elle était faite. C'était une guerre des vieux, pour des raisons qui avaient exalté les vieux, qui ne touchaient pas les jeunes, et c'étaient les jeunes qui la faisaient pour les vieux.*

Tout ceci dit comme nous le sentions. Je ne prends pas aujourd'hui, tant s'en faut, à mon actif d'homme, ce qu'enfant ou presque je pensais avec d'autres enfants. Dépourvus que nous étions de toute idéologie cohérente. ***Ne voyant guère plus loin que notre famille, nos couchages, nos goûts. Guère plus loin que le bout de notre nez***[6].

[…] *Mes camarades se moquaient de moi, peu après l'armistice, parce que j'en avais rapporté la croix de guerre. Moi-même, j'en avais assez honte.*

Il faut dire qu'alors cette guerre était déjà devenue une guerre victorieuse. Et une victoire, avec ce que cela comporte de revues de fin d'année, de liquidation des stocks américains, et d'énorme bordel international, cela n'est pas du tout fait pour exalter des jeunes gens de la sorte que j'ai plus ou moins décrite. Il y avait une nausée de tout cela, que nous étendions à la guerre elle-même ; et nous pensions que puisqu'elle était finie, il fallait qu'elle le fût complètement, qu'on n'en parlât plus. D'autant qu'il y avait une exploitation commerciale de la guerre par la littérature, un faux air sacré donné à tout ce que quiconque y avait mis les pieds en disait, écrivît-il avec ces pieds-là… Enfin, je m'enorgueillissais que dans mon premier roman, écrit pour une part au Chemin des Dames, il n'y eût qu'une plaisanterie de deux lignes pour indiquer que l'auteur savait qu'il y avait eu une guerre en France, en ce temps-là. Pour nous engager dans cette voie, il faut ajouter l'indignation que de tels sentiments provoquaient, quand le massacre était encore chaud. Nous y voyions la preuve par la bêtise universelle du bien-fondé de notre défi.

[6] Souligné par l'auteur.

I. *Les Beaux Quartiers* : postface de 1936

POSTFACE

1936

Ce livre, qui suit Les Cloches de Bâle*, est le second d'un long témoignage que j'apporte, des origines de ma vie à cette heure de la lutte où je ne me sens pas distinct des millions de Français qui réclament* le Pain, la Paix, la Liberté*. Il prélude à d'autres que rendent problématiques ces craquements sourds dans la vieille demeure, et le bruit des revolvers qui s'arment dans la poche des factieux, et les clameurs proches de la guerre étrangère. Pourtant il me faut ici rêver à l'avenir, où des livres s'écriront pour des hommes pacifiques et maîtres de leur destin. Il me faut donner à ces livres un titre général, et ce sera en souvenir du long débat que j'ai traversé, et de cette oeuvre de nuages que je laisse derrière moi,* Le Monde Réel*.* Les Beaux Quartiers *sont donc le tome deux du* Monde Réel*.*

Comme j'ai fait des *Cloches de Bâle*, je dédie et ce que j'écris ici et tout ce que j'écrirai, je dédie *Le Monde Réel* à Elsa Triolet, à qui je dois d'être ce que je suis, à qui je dois d'avoir trouvé, du fond de mes nuages, l'entrée du monde réel où cela. vaut la peine de vivre et de mourir.

A.